

# L'empire contre-attaque

**L'**encre continue de couler à propos de la nouvelle stratégie de Bush. La conclusion est la même partout : quelque chose se prépare contre l'Iran. Un coup contre la nation des mollans est dans la logique des choses si l'on se place du point de vue des néo-conservateurs. D'abord, il s'agit de rassurer Israël en éliminant un danger potentiel pesant sur ce pays. De connivence avec les milieux sionistes, pour ne pas dire qu'ils en sont eux-mêmes l'expression la plus caricaturale, les ultras de Washington ne connaissent aucune limite quand il s'agit de « travailler » pour Israël. Et puis, cette fois-ci, il s'agit de s'acquitter d'une dette toute récente. La dernière guerre contre le Liban n'a-t-elle pas été sous-traitée par l'armée israélienne, pour le compte des Etats-Unis ?

En fait, la nouvelle stratégie de Bush, même dans sa partie non dite, est une vieille recette. Dès le départ de l'agression contre l'Irak, en 2003, tout le monde savait que les troupes US ne s'arrêteraient pas aux frontières de ce pays. L'Iran et la Syrie étaient, déjà, dans le collimateur des néo-conservateurs. En 2006, réalisant l'enlèvement irakien, les stratégies de la Maison Blanche s'aperçoivent qu'il faut agir autrement pour faire avancer leur projet du «Nouveau Moyen-Orient». Ils décident de lancer une guerre contre le Liban, mais en la confiant à l'armée israélienne. Ils pensent que cette «balade de santé» allait régler pas mal de problèmes : éliminer l'opposition patriotique libanaise qui demeure un frein à l'irakisation du Liban, menacer la Syrie, étouffer la cause palestinienne et donner une bonne leçon à l'Iran, en matant ses fidèles dans la région (Hezbollah).

Mais, contre toute attente, la puissante armée israélienne, soutenue par les satellites américains, aidée, dans sa sordide mission, par l'envoi des fameuses bombes à laser, bute,

pour la première fois dans l'histoire des guerres locales, sur une résistance héroïque qui contient les troupes d'agression, avant de les obliger à battre en retraite. C'est la guerre de trop pour ces généraux sionistes aux poitrines bardées de médailles gagnées dans les fameuses guerres éclair. Remake du David et Goliath, mais le David s'appelle, cette fois-ci, Mohammed ! Toute la barbarie et la rage de destruction des va-t-en-guerre américains et israéliens n'ont pas réussi à mettre à genoux des guérilleros qui reprenaient à leur compte les grandes leçons des maquis vietnamien et algérien !

Bush battra en retraite. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, l'année 2006 se termine par une défaite cuisante au Congrès et la perte du Sénat. L'opinion publique est désappointée : elle se retourne contre celui qui l'a menée en bateau pendant trois longues années. Tout va mal. Alors, pour calmer la tempête, le locataire de la Maison Blanche va jouer le type qui reconnaît ses erreurs et qui attend d'être aidé pour «s'en sortir». Il liquide quelques néo-conservateurs et charge des sages de l'establishment de lui proposer un plan de rechange. Il dit qu'il veut la collaboration de tous pour une nouvelle politique. Mais, très vite, il revient à son dada : l'arrogance et l'entêtement. Il refuse le plan Baker et annonce une nouvelle stratégie. Les premières fuites font état de la poursuite de l'aventure militariste, mais l'opinion veut y croire et attend le changement promis. Finalement, rien ne fera reculer Bush qui tombe, pieds et mains liés, dans le piège vietnamien. Premièrement, en envoyant des troupes supplémentaires. Mais le nombre des nouveaux arrivants est si ridicule par rapport à la population de la mégalopole bagdadienne et à la complexité de la tâche que l'on jugera, dans les prochains mois, qu'il faut encore et

encore renforcer les troupes. Nous sommes en plein cauchemar vietnamien. Et il n'y pas que cela qui rappelle l'enlèvement des années soixante et début soixante-dix. Bush cherche à culpabiliser les pays voisins, à rejeter son échec cuisant sur les autres. Et c'est là que va se dévoiler la véritable dimension de sa nouvelle stratégie.

On enclenche une autre étape du plan initial : frapper l'Iran, devenu la nouvelle bête noire après l'éviction de Saddam. Comme pour ce dernier, les motifs ne sont pas difficiles à trouver. Alors que l'on cherche toujours les fameuses armes de destruction massive qui ont justifié la guerre d'Irak, Bush nous dit cette fois-ci qu'il faut protéger le monde démocratique — et celui non démocratique des pétromonarchies — contre la bombe atomique iranienne. Les nigauds étant plus nombreux que nous ne le pensions, ça marche ! Entre-temps, les actions psychologiques n'ont pas manqué : la pendaison de Saddam dans les conditions que l'on sait a poussé les sunnites d'Irak et d'ailleurs à jurer vengeance contre les chiites dont l'Iran est le porte-parole et le guide idéologique. Ces clivages confessionnels préfabriqués sont utilisés pour diviser, éparpiller les énergies et les volontés, empêcher les peuples de se concentrer sur les vrais enjeux qui sont ceux du développement national, de la justice et du progrès, de la vraie démocratie, de la citoyenneté, de l'honneur et de la dignité.

L'objectif est clair : nous faire revenir en arrière, aux guerres de religion, pour saccager davantage nos pays (ils l'ont déjà fait en Algérie, en y envoyant leur «Afghans» formés et armés par la CIA, financés par l'Arabie saoudite), faire reculer nos sociétés, les plonger dans le moyen-âge, nous éloigner des réalisations de cet Irak qui était, avant sa destruction par les nouveaux Mongols,

un centre de rayonnement scientifique et un pays où les progrès de la technologie avaient fait des pas de géant, cet Irak que l'on veut noircir à travers les images d'un tyran «assoiffé de sang», mais qui était aussi celui de la renaissance scientifique arabe. Aujourd'hui que le pays du Tigre et de l'Euphrate agonise et que la solution de la coexistence de plusieurs Etats ethniques et confessionnels pointe à l'horizon, on veut nous mobiliser contre l'Iran, pays qui n'est pas plus dictatorial qu'un autre dans notre région, mais qui a la malchance d'avoir les moyens et la stratégie pour passer au statut de puissance régionale, un territoire ambitionnant d'échapper à l'hégémonie de l'empire.

Dans notre confort intellectuel, nous sommes une proie facile pour la manipulation et, au lieu de voir les choses avec un œil objectif, nous sommes, à chaque fois, victimes des influences machiavéliques : pour une fois, certains démocrates et le gros des islamistes algériens sont sur la même longueur d'onde : haro sur l'Iran ! Les premiers, n'arrivant pas à oublier le rôle néfaste de l'ambassade iranienne de Birkhadem dans la montée de l'intégrisme, gobent avec une facilité déconcertante la blague du danger nucléaire made in mollans ! Chavez, Castro et tous les altermondialistes qui prennent du recul par rapport aux thèses américaines, pour ne pas dire qu'ils soutiennent directement l'Iran contre les menaces impérialistes, n'auront rien compris à l'histoire ! D'un autre côté, nos islamistes, d'obédience salafite, sont également au cœur d'une bataille qui oppose wahhabites et khomeynistes, c'est-à-dire les islamistes réactionnaires aux islamistes révolutionnaires, sur fond d'opposition larvée entre sunnites et chiites du monde musulman ! Nous ne voudrions pas être les défenseurs du diable, car de diable, on n'en voit



Par Maamar FARAH  
[farahmaamar@yahoo.fr](mailto:farahmaamar@yahoo.fr)

malheureusement qu'un dans cette affaire : c'est celui qui risque d'être agressé, pas l'agresseur ! Au-delà de nos certitudes, ouvrons les yeux sur les réalités d'un monde en pleine mutation. Là où des hommes défendent des parcelles de dignité, ne nous attardons pas sur la manière de vivre et de penser de ces hommes ; ne nous posons pas la question de savoir s'ils doivent ou non changer leur idéologie, n'utilisons pas les concepts éculés pour les juger : essayons de comprendre le sens de leur combat. Ne luttent-ils pas pour que l'empire ne change pas le monde en une même et unique terre de désespoir et de mort, ne s'opposent-ils pas au projet de domination qui veut transformer nos peuples en esclaves et nos dirigeants en hommes de paille, à l'instar de Nouri El Maliki ? A défaut de changer le cours des événements, essayons de les comprendre. Saisissons leur message lointain : des hommes, auxquels on peut certainement reprocher beaucoup de choses, défient l'empire. Ils sont courageux ! Et c'est déjà pas mal en ces temps d'indignité générale.

M. F.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)



## DEFINITIONS !

Aujourd'hui, pas de politique, pas de polémique, pas de scandales et pas de chipotage. Je marque une pause, entièrement consacrée à des exercices de langue, des recherches de sens. Une sorte de vidange mentale et de révision du moteur lexical. Ça ne peut pas faire de mal, à défaut de faire du bien. Un bon dictionnaire, et hop ! Allons-y pour quelques définitions qui s'avéreront peut-être utiles un jour :

**LAMPISTE** : «Nom masculin. Personne chargée, dans un établissement ou une exploitation industrielle, de l'entretien des lampes et lanternes. Familier, se dit d'un employé subalterne : s'en prendre au lampiste.»

**SOUS-FIFRE** : «Nom masculin. Individu occupant un emploi tout à fait secondaire.»

**MASCARADE** : «Nom féminin. Déguisement avec des masques. Troupe de gens masqués. Mise en scène trompeuse, hypocritie.»

**ESBROUFE** : «Nom féminin. Faire de l'esbroufe (familier), chercher à s'imposer en prenant un air important. Vol à l'esbroufe, vol qui se pratique en bousculant la personne que l'on veut dévaliser.»

**LEURRE** : «Nom masculin. Artifice, moyen d'attirer et de tromper. Morceau de cuir rouge façonné en forme d'oiseau,

auquel on attachait un appât et que l'on jetait en l'air pour faire revenir le faucon. Appât factice attaché à un hameçon. En armement, se dit d'un moyen destiné à gêner la détection d'un aéronef, d'un navire, ou d'un sous-marin, ou à faire dévier les armes offensives dirigées contre eux.»

**RIDEAU** : «Nom masculin. Voile ou pièce d'étoffe qui coulisse sur une tringle pour intercepter le jour ou masquer quelque chose. Grande toile peinte qu'on lève ou qu'on abaisse devant la scène d'un théâtre. Ligne d'objets formant un obstacle à la vue ou une protection. Familier, s'emploie pour dire «c'est assez !»

**FUMÉE** : «Nom féminin. Ensemble des produits gazeux et des particules solides extrêmement ténues, se dégageant des corps en combustion. Vapeur exhalée par un liquide chaud. S'en aller, partir en fumée, disparaître sans résultat.»

Voilà ! Les exercices de langue sont terminés pour aujourd'hui. Vous pouvez vous aussi vous y exercer de temps à autre. C'est tellement enrichissant. Et puis, il n'y a pas que la politique et les affaires dans la vie. Il y a aussi les belles lettres et la linguistique. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

**LOGAN**

SERIE LIMITEE  
**LOGAN Confort**

- Alarme
- Tapis de sol
- Radio CD MP3

2

ans  
de garantie

689 000 DA

Renault Credit\*  
353 000 / Jour

**DACIA**  
groupe Renault